

San-Antonio s'envoie en l'air



Vive la Belgique, une fois !

par Franck Slawinski (*Tiré du MSA n° 41 - été 2007*)

« Son premier réflexe[...] fut de tâtonner à la recherche de sa culotte ». Avec une pareille entrée, « San-Antonio s'envoie en l'air » promet de belles parties (de jambons ?) et des scènes mythiques. Je m'engouffre dans la brèche et je ne décolle pas du pavé que je me suis offert quelques minutes auparavant, bien m'en a pris !

Avec une couverture pareille, une partie du book doit bien contenir un poil (!) de belgitude, n'est-ce pas ? Béro qui licebroque devant le Manneken Pis, effaré par l'appendice d'Alexandre-Benoît ; Pinaud en touriste nikonomaniaque sur la Grand'Place de Bruxelles, ça promet. Et, dans les San-A pur-jus, dont celui-ci fait grandement partie, les promesses ne sont pas comme celles des politiques : elles sont tenues.

Il en est des San-A qui contiennent tous les ingrédients d'une bonne cuvée. Celui-ci appartient à cette catégorie : une très bonne intrigue (avec des mots bien pesés, soupesés, emballés, c'est pesé !), des personnages comme on aime les retrouver, l'actualité qui pointe le bout de son nez, et aussi, des moments anthologiques culiers sans trop y paraître.

Une petite fille disparaît mystérieusement avec son père, divorcé d'avec une « relation » de la famille San-Antonio. La première enquête, infructueuse, menée par San-A, Béro et Baderne ne décolle pas le moindre indice des murs des tartisses de cette sombre affaire. Cinq ans plus tard, l'exhumation d'un « élément nouveau », dixit la justice française, permet une nouvelle instruction supplémentaire et l'enquête peut repartir. « Tous sur le pont ! » décrète San-A. L'Enaurme, le Débris, Toinet, Amélie Mathias sont d'astreinte pour venir à bout de chaque pouillème de poil de cul de début d'indice. Un bouton de vêtement et toute la filière est remontée ! Tout se passe comme si à partir de l'analyse des piquouses que se serait prodiguées un camé, l'on arrivait à remonter au plant de coca du fin fond de la Colombie, et, ça, j'aime dans les San-A ! L'équipe fait quelques découvertes macabres ou piteuses : un macchab achevé à la chaux vive, un corps qui gît à la surface d'une piscine en pleine Belgique (quelle idée d'aller se cailler les roustons dans un endroit si hostile!), un couple pas très clair au destin agrémenté de périodes tristes.

Sa Majesté Bibendum 1er est ici au mieux de sa forme tant physique que morale, il ne force pas son talent sexuel, se grime en témoin de Jéhovah (d'ailleurs « les bourdilles, comme les roubignoles ou les témoins de Jéhovah, marchent toujours par paires ») et apporte sa patte perso à l'enquête, face à face avec une pizza dont personne sauf lui-même n'aurait soupçonné qu'il s'agisse d'un mets comestible. Le plus grand chambardement dans l'équipe est opéré par La Pine. Amélie aurait trouvé des pilules-miracle qui ne lui font même plus perdre le fil de sa pensée ! Le Débris n'en est plus un, il n'effleure plus sa moustache avec la flamme de son briquet, il revit, César ! Quant aux autres, ils ne sont pas en reste : M. Haümisch (Geoffroy, Patrice n'a pas pu s'empêcher), Maître Koodtrijk (qui doit habiter Koortrijk, véritable nom flamand de la ville de Courtrai), Paul Hisson - qui en est un vrai - un peu pervers, bref de bonnes trouvailles, comme d'hab !

Côté pétrus et calçade (on pourrait associer cette assertion aux émissions « Côté maison », « côté jardin », imaginez le topo !), ce book nous sert une belle panoplie d'instant magiques. Bien évidemment, San-A y va de ses coups de chibre. Mais, de loin, Béro le surpasse. Un seul passage pourrait faire l'objet d'une thèse, lorsque Béro se soucie de son hygiène corporelle (paradoxe) et court chercher un « Jumbo » de la marque « la Perlouse », pour remplacer son slibard ayant décrété la fin des hostilités. La Belgique étant le pays des mœurs libérés, on assiste également à un épisode d'anthologie dans un club échangiste rempli de pervers flamands et wallons,... du bonheur sur papelard, ce passage !

Pour conclure, en tant que Ch'ti et admirateur de la Belgique (ma deuxième patrie après Tourcoing), j'ai été charmé par ce book, ravi de voir écrit « pistolet », « estaminet », d'entendre les bocks retentir dans une taverne flamande et de voir, qu'enfin, mon héros préféré traversait la frontière du côté de Watrelos pour aller dans le plat pays, après, peut-être, une âgée de la moule qui lui aurait bien plu. Pour me combler, il ne reste plus qu'à écrire l'un des prochains avec une intrigue à Lille... Allez, Patrice, dis-moi que tu acceptes !